

# DÉDALE

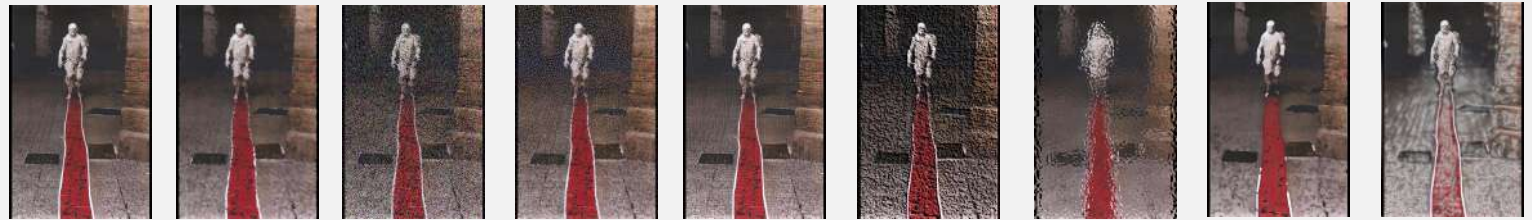
Déambulation in situ

EXORCISMES POUR LES TEMPS PRÉSENTS





## • Préliminaires



### *DISTANCIATION...*

**O**n a beaucoup entendu ce terme ces derniers temps, certes il n'était pas utilisé dans son sens « brechtien », mais comme une simple injonction à se tenir à distance.

Il nous semble à nous toutefois que son usage « brechtien » s'impose aujourd'hui tout autant dans la perspective du « déconfinement » .

**L**a solitude forcée, violente, imprévisible que chacun de nous a vécu ces semaines nous pousse aussi à questionner notre rapport à l'acte scénique.

**C**ette pause dans le train roulant du quotidien - avec ses injonctions, ses pressions, ses compétitions- qu'elle ait été vécue anxieusement ou sereinement, nous a obligé à mettre à distance notre mode de vie habituel et ce qui le structure.

**Q**ui a pu un instant entrevoir un ciel pur délesté des habituelles stries des avions, nous comprendra aisément.

**A**insi le temps est-il particulièrement propice aux questionnements fondamentaux portant sur notre société ; les liens qui la constituent, les forces autophages qui la menacent, celles qu'elle a précisément engendrées à l'heure du capitalisme mondialisé, financiarisé, numérisé....

**E**t cela vaut aussi pour le théâtre. N'est-il pas temps de renouer avec des formes et des gestes affrontant justement cette hydre que ce confinement nous a fait mieux apercevoir ?

**N**e serait-ce pas dans ce sillage qu'une nouvelle pensée tragique pourrait naître ?

**S**i comme le dit Brook « la mort c'est l'ennui... » nous ajouterons ceci que le divertissement seul en cette époque, est vain, voire inaudible.

**N**ous voulons donc relever le gant de l'époque, prétention, mais prétention obligée.

**N**otre projet est antérieur à la propagation du Covid 19 et à l'ébranlement généralisé qui a suivi. Cependant cette crise sanitaire ne fait que révéler en creux d'autres failles aussi périlleuses .On verra que sans forcer le trait certaines scènes font curieusement écho à ce moment d'exception.

**N**ous vivons une quadruple crise, la chose a été dite par nombre de philosophes ou d'analystes, de Bruno Latour à Anselm Jappe, en passant par les pères, Castoriadis, Gorz, Rancière, Guattari, crise de la finance mondialisée, crise sociale, crise écologique, crise migratoire... chacune sur sa pente avec le risque d'une catalyse menant à un effondrement de notre civilisation.\*

**N**ous n'allons pas faire l'analyse de cet « anthropocène » et détailler l'aveuglement des apprentis sorciers aux manœuvres, nous laissons cela à des penseurs plus précis et compétents que nous.

**C'**est dans le tremblement de cet affrontement, bien révélé en ce moment, entre le sentiment de l'épuisement d'un modèle et le désir d'un autre air que nous voulons inscrire les signes qui en marqueront la pleine conscience.



**Dédale** sera donc une déambulation entre plusieurs lieux, comme autant de creusets d'expériences singulières, où le public affrontera le Minotaure – en toutes ses faces - pour trouver la sortie du labyrinthe...

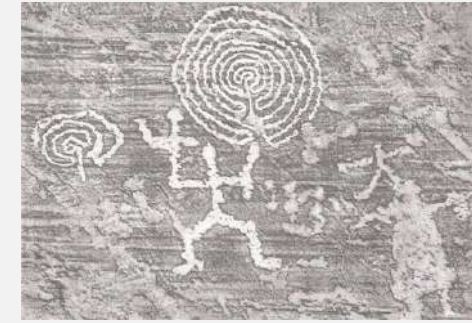
Ni donneur de leçon, ni déploration complaisante, le théâtre serait plutôt chirurgie ou sorcellerie. Nous reviennent en mémoire deux citations écrites à un siècle de distance, singulièrement prophétiques.

La première est de Holderlin : *là où croît le péril est aussi ce qui sauve*, la seconde écrite peu avant la deuxième guerre mondiale, est d'Antonio Gramsci : *La crise consiste justement dans le fait que l'ancien meure et que le nouveau n'arrive pas à naître : pendant cet interrègne on observe les phénomènes morbides les plus variés.*



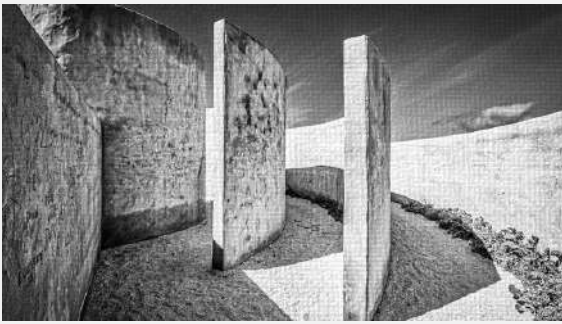
On n'aura pas de mal à relever quelques uns de ces phénomènes qui traversent aussi bien le champ social que nos psychés individuelles, du repli nationaliste et raciste aux addictions autistes à l'internet et au développement direct ou indirect d'une société de surveillance. On pourrait à juste titre opposer ces deux visions, et penser qu'Holderlin préjuge de notre capacité à relever les défis de son temps, et ceux qui sont les nôtres aujourd'hui.

Le théâtre ayant horreur des sens uniques, nous travaillerons sur la tension entre le constat de nos « monstruosités » et la mise en jeu des métamorphoses appelant à réinventer pour nos vies ce pouls authentique et libre.



On se mettra ici dans les pas de Hartmut Rosa qui nous engage à accueillir cette « résonance » qui vivifie notre rapport au monde :

*...dans mon expérience subjective, le monde et moi ne sont pas séparables. Je perçois le monde, il est donc en moi, mais je suis également en lui. C'est au niveau de ce nœud originel du Moi et du Monde que se joue la possibilité d'une conversation, d'un jeu de questions et de réponses, de la résonance. Alors oui, quand je résonne, je parle au monde et il me répond. Le vent a quelque chose à m'apprendre sur moi. \**

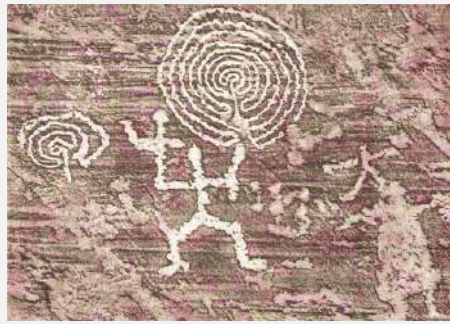


Nouvelle création de la compagnie, **Dédale** se veut donc une sorte d'odyssée dans le paysage actuel à travers ses défis, ses peurs, et sa quête de liberté.

Un parcours qui amènera le spectateur à traverser différents cercles comme autant d'épreuves - solitude de l'individu, épreuve de l'exil, marchandisation du monde, pollution, envahissement technologique - jusqu'au contact retrouvé avec un silence fondateur.

Silence partagé, et condition d'une écoute d'où pourront émerger dans la relation vivante et instantanée à l'autre, les diverses constellations de l'improvisation à travers la réinvention poétique de l'espace.

On laissera donc de côté les discours didactiques sur des thèmes par ailleurs déjà omniprésents dans l'espace médiatique.



Chaque moment sera conçu comme une expérience sensible et critique, dans une forme proche de la performance où l'aspect plastique et visuel sera fondamental. Certaines scènes seront rigoureusement écrites et chorégraphiées, d'autres feront toute leur place à l'improvisation.

### **ESPACES**

Le spectacle pourra se décliner en plusieurs lieux, extérieurs ou intérieurs et se dérouler dans la continuité ou en différents rendez-vous au cours d'une journée. En effet, comme le titre l'indique ce projet prend la figure d'un voyage, et donc est susceptible de s'adapter à diverses configurations.

La forme qui sera présentée lors de la création tient compte des possibilités de l'endroit, mais sera réinventée selon les particularités des lieux, selon ce qu'ils permettent et suscitent à notre l'imaginaire.



- Outre les précurseurs de cette pensée critique d'un capitalisme mondialisé et du productivisme qui lui est intégré, on citera donc quelques ouvrages récents :

Anselm Jappe , « La société autophage »  
- (Ed°-La Découverte)

Paul Jorion , « Le dernier qui s'en va éteint la lumière » (Ed°-Pluriel)

Raphaël Stevens, Pablo Servigne « Comment tout peut s'effondrer »  
anthropocène (Seuil)

Bruno Latour, « Où atterrir » (Ed°-La Découverte)

\* Hartmut Rosa, cité dans « Philosophie Magazine » n° 123, octobre 2018, « Résonance. Une sociologie de la relation au monde »



## Synopsis

Le public est invité à suivre un fil de rubalèse qui va se dérouler à travers un labyrinthe constitué de planches dressées , à certains endroits seront posées des installations en résonance ou en écho à la séquence passée ou prochaine. Cela se passera de jour ou de nuit.

Ci-dessous décrites sommairement quelques séquences imaginées :

### 1 - Exode

**9** personnages se tiennent debout les pieds nus dans des monticules de terre, mains couvertes d'argile.

**Au** bout d'un moment, l'un après l'autre, ils quittent leurs positions pour se chausser, laver leurs mains, se préparer pour un voyage -veste, sac, baluchon- et se muer en citoyens ; ils vont se diriger ensuite vers une autre aire.

**En** chemin le public rencontre une première installation, les restes d'un campement de migrants dévasté par les « forces de l'ordre».

### 2 - Stress Urbain

Le public est amené dans une salle pour assister à une circulation trépidante des acteurs évoquant l'agitation d'une grande métropole ; les protagonistes évoluent dans un espace qu'ils modifient par des panneaux mobiles découvrant ou occultant les personnes prises dans l'effervescence de leurs trajets avec les obsessions, les exaspérations, les absences, de leurs existences morcelées.



### 3 - Migrants

**A** la fin de la séquence les panneaux se ferment sur un individu qui se retrouve derrière un mur frontière, tandis que les autres protagonistes sont du côté du public, l'individu en question, qui se sera remis de la terre argileuse sur les mains force le passage et une fois de l'autre côté est capturé par les autres qui lui lavent les mains une nouvelle fois, et ainsi le « normalisent » s'engagent alors face public des discours xénophobes, en diverses langues en une polyphonie de déclarations prises aux ténors de l'extrême droite de Trump à Salvini, entrecoupée de banalités de bistrot, cette polyphonie prend l'allure d'un chœur vocal et gestuel, machine de ressentiment qui va s'épuiser dans son propre paroxysme.

**L**a scène repart en sens inverse, les panneaux se remettent à se déplacer et l'on retrouve la circulation de la métropole. A la fin de l'épisode, chaque protagoniste produit un geste sur la paroi du panneau de plexiglas sur lequel sera projeté une poignée de poussière (talc, farine, cendre) qui restera en suspension, comme l'empreinte d'un geste défunt.

Le périple continue avec un arrêt méditatif devant une seconde installation faite d'un monticule de produits issus d'une poubelle de supermarché.

### 4 - Amour Pollution

**D**e l'espace urbain l'on passe au lieu de l'intime. Dans un cube fait de panneaux translucides, un intérieur « Ikea ». Un jeune couple « bcbg » se prépare à faire l'amour, Par plusieurs orifices sont expulsées de plus en plus de particules de plastique qui vont se coller sur les protagonistes par le jeu de l'électricité statique, les empêchant de mettre leur désir à exécution. Les gestes deviennent de plus en plus incohérents ; pour finir les amants s'immobilisent, recouverts de particules de plastique. Un enregistrement de cris rauques d'agneaux marque l'épilogue, apparaît enfin sur une paroi du cube l'ombre d'un dinosaure du Jurassique, signe lointain de notre situation cosmique.



## 5 - Mémorial

**P**lus loin, à l'extérieur sur un sol blanc, trois acteurs, les corps entièrement peints en blanc, comme des mutants après une catastrophe (en référence au Buthô), ainsi que de grands insectes, manœuvrent lentement des pare-chocs noirs de voitures, dans des déplacements imprévisibles, jusqu'à construire un édifice absurde avec ces pièces automobiles : sculpture funéraire en hommage à notre société productiviste.

**L**e public repart pour s'arrêter peu après devant un magnétophone solitaire qui délivre une interview fictive d'Ivan Illich sur la question du temps et de l'énergie et l'effet destructeur de l'industrie du transport.

**L**es spectateurs se dirigent à nouveau vers l'espace intérieur et sur le trajet se retrouvent obligés de fouler un parterre de livres jonchant le sol, nouvelle installation.

## 6- Zapping

**C**ette fois c'est lui, le public qui se retrouve dans un espace clos fermé par des écrans de projection, des images de la consommation se succèdent en zapping sur les murs, bombardement visuel à la limite du perceptible, mêlant des spots publicitaires, des vues de guerre et de sexe.

**S**ur des podiums se succèdent, se chassant l'un l'autre, les pétitionnaires qui n'arrivent jamais au bout de leurs messages, évacués par le suivant. Les thèmes sont pris à l'actualité sociale, économique, politique.

**D**e temps à autre tout s'arrête l'écran est blanc et apparaît un message incompréhensible.

**C**ontrastant avec ce chaos visuel et sonore un homme déchire des journaux dont il trempe les lambeaux dans du plâtre en voie de prise, et s'en revêt. A la fin il est totalement recouvert, statue immobile de plâtre journalistique. Les écrans s'éteignent pour de bon. Le public est libéré.

**Q**uand il sort il est face à une installation d'ordinateurs et autres écrans pris dans des gangues de béton. Il suit de loin un chant qui va le guider vers la dernière séquence.

## 7 - Silence

**L**es spectateurs sont amenés dans un lieu qui doit déjà respirer une certaine quiétude ou harmonie, pelouse, grève, bord de rivière, lisière, voire place silencieuse ou lieu décalé...

**C**inq protagonistes sont là immobiles petit à petit ils vont par leurs gestes donner un écho aux sons qu'ils entendent, et à partir de cette écoute créer une chorégraphie abstraite improvisée dont le lien, spatial et temporel, est simplement l'être-là dans le moment d'union avec l'alentour.

**C**e type d'improvisation tourne le dos à l'anecdote, et même si elle peut à certains moments intégrer le son ou le verbe, elle ne raconte aucune histoire, et procède par fragments pour élaborer une poésie globale réinventant l'espace par le jeu des déplacements, des gestes, des mots et des sonorités.

# ÉQUIPE DE CRÉATION

Mise en scène et scénographie **Michel Mathieu**

Chorégraphie du duo **Marianne Masson**

Vidéo **Bruno Wagner**

Son **Diane Launay**

Constructeur **Basile Robert**

Régisseur **Yohann Allais Barillot**

Avec **Julien Charrier, Adrien Da Cunha, Célia Dufournet, Léo Gaubert, Diane Launay, Laure Lapeyre, Ariadna Longvinova, Orens Mallard, Adeline Raynaud**

Administration de Production/ Développement: **Anne-Valérie Thauront**

## Théâtre 2 l'Acte

L'Association « *La Confrérie du Canard Sauvage - Théâtre2 l'Acte* » a pour but de répondre dans le champ culturel aux graves menaces et aux agressions présentes qui pèsent aujourd'hui sur la communauté humaine et son environnement.

Cette réponse se traduira par le soutien actif à plusieurs activités :

- la réflexion intellectuelle
- l'organisation de conférences et de débats
- la production d'événements médiatiques, d'œuvres et de manifestations artistiques dans tous les domaines : poésie, littérature, théâtre musique, danse, arts plastiques, cinéma, vidéo et performances diverses...

L'association sera attentive à développer une nouvelle conscience de l'état catastrophique vers lequel semble se diriger la communauté planétaire en s'attachant à étendre son action à toutes les couches sociales et les groupes culturels et ethnique.

L'association veillera à développer une action de formation dans les domaines artistiques cités plus haut, et plus particulièrement dans le domaine du théâtre aussi bien en direction de la formation des comédiens et des techniciens en vue d'atteindre essentiellement deux objectifs :

- la formation de l'acteur
- l'insertion et l'adaptation

# DÉDALE

**Déambulation:** environ 1h30

**Jauge :** 50 personnes

**Jeu :** 2 fois par jour

**Tout public**

## Fiche technique

en cours de construction

## Repérage

Nécessaire en amont



## PARTENAIRES

REGION OCCITANIE Pyrénées-Méditerranée  
DÉPARTEMENT HAUTE GARONNE  
MAIRIE DE TOULOUSE

## PRODUCTION

Théâtre 2 l'Acte

## RESIDENCES

### LE RING

( Co - direction Samuel Mathieu – Christophe Bergon )

152 route de Balgnac 31200 Toulouse

REPRÉSENTATIONS : du vendredi 11 au vendredi 18 septembre 2020

Horaires : semaine 19h // week-end 18h

Soutien et diffusion en construction....**MERCI**

Budget création sur demande – Diffusion 2021-2022

## Théâtre 2 l'acte - Confrérie du Canard Sauvage

Président : Jean-Claude Yakoubsohn

**151 route de Balgnac  
31200 Toulouse**

**Tel : 05 34 43 26 33**

SIRET : 389 530 569 00034 – APE : 9001Z

LICENCE : L-R-20-4907

## CONTACT ARTISTIQUE

**Michel Mathieu**

+33 6 87 09 32 04

[confreriecanard@wanadoo.fr](mailto:confreriecanard@wanadoo.fr)

## PRODUCTION ET DIFFUSION

**Anne-Valérie Thauront**

+33 6 80 44 61 89

[annevaleriethauront@gmail.com](mailto:annevaleriethauront@gmail.com)

[administration@theatre2lacte.com](mailto:administration@theatre2lacte.com)